(Suite de la page 418)

Nos très chers frères,

(Les traditions de l'épiscopat)

Il est dans la tradition de vos évêques de suivre les mouvements de la vie nationale dans ses diverses manifestations, pour en orienter les courants, en canaliser les énergies, ou en redresser les écarts. Grâce à cette attentive préoccupation des chefs spirituels et aux confiantes dispositions de leurs ouailles, l'histoire se plaît à rappeler qu'à l'exemple de leurs devanciers qui ont "façonné la France comme les abeilles leur ruche", les évêques canadiens, aidés de leur clergé, ont été aussi les principaux constructeurs de la nationalité canadienne-française.

Sans nous attarder à énumérer les circonstances qui justifient ce jugement de l'histoire, il nous suffira de rappeler la clairvoyance et ferme direction donnée aux débuts de l'Église canadienne par le Vénéral Fondateur, dont vous venez de célébrer avec nous le troisième centenaire; — la courageuse attitude des évêques de Québec aux lendemains de 1760, pour conserver au sol canadien les fils que la tempête menaçait de disperser; — enfin, les efforts entrepris par leurs successeurs, pour enrayer les mouvements migrateurs qui dépeuplaient nos campagnes à certaines phases difficiles de notre développement.

Epoque inquiétante

Nous croyons, Nos Très Chers Frères, être à l'une de ces époques inquiétantes où notre sollicitude pastorale alarmée nous impose le devoir d'élever la voix pour signaler le danger qui menace de nouveau notre expansion normale. Un mouvement intense d'émigration arrache à nos campagnes, et jusque dans nos centres ouvriers, des milliers de nos compatriotes qui désertent le sol, et font bénéficier nos voisins d'un travail plus que jamais nécessaire au rétablissement de l'équilibre économique de notre pays.

Une sorte de trahison

Notre pays, encore jeune et en pleine croissance, doit souffrir plus que tout autre de ces saignées qui épuisent sa vitalité et arrêtent son développement. Il a le droit de réclamer de tous ses enfants la part de travail et d'énergie qu'ils peuvent lui fournir; désertent son poste au moment où, pour le sauver, il faut redoubler ses sacrifices et ses dévouements, constitués, dans des circonstances d'une exceptionnelle gravité, une sorte de trahison dont un peuple ne peut se rendre coupable sans faire aux devoirs dont tout citoyen est lié envers sa patrie.

Héritage sacré

Cette raison est d'une force toute particulière pour nous, Canadiens de la province de Québec. La terre que vous désertez est celle que vos pères ont arrachée à la barbarie au prix de leurs sueurs et de leur sang, pour vous la transmettre comme un héritage devenu sacré. Faudrait-il vous rappeler les tragédies sanglantes, les dévouements héroïques, éclatants ou obscurs, dont elle fut le théâtre pendant ces périodes d'histoire où une poignée de Français fondaient, guidés par la volonté supérieure de la Providence, une colonie destinée à fournir au continent américain le modèle vivant d'un peuple formé dans l'esprit de sacrifice et les fortes vertus de la foi chrétienne? Un moment de panique va-t-il risquer de fausser le sens traditionnel de notre histoire et faire perdre à notre peuple les résultats chèrement achetés par des siècles de sacrifices et d'héroïques labeurs? Car enfin, Nos Très Chers Frères, nous ne constituerons un peuple solide et fort que dans la mesure de l'énergie avec laquelle nous adhérons au sol des ancêtres, résistant à tous les souffles violents, à

toutes les bourrasques, économiques ou autres, qui menacent de nous déraciner. Ce fut toujours notre gloire de nous réclamer d'être non des étrangers sur la terre canadienne, des importés de passage, mais des produits du sol, d'être enracinés et en quelque sorte identifiés avec la terre canadienne, de puiser notre vigueur aux sillons fécondés par les traditions des ancêtres. Une rafale, comme il en passe actuellement sous tous les climats, va-t-elle nous faire oublier ce qui constitue notre gloire et mépriser ce qui fut le secret de notre force?

Moment de panique

Nous disons intentionnellement que c'est à un moment de panique qu'obéit actuellement ce courant migrateur.

Nous n'ignorons pas le malaise qui jette la perturbation dans les domaines de nos activités économiques. Les pouvoirs publics s'en sont émus et cherchent à y apporter les remèdes qui sont de leur compétence. Nous sommes heureux de le constater et nous formons des vœux ardents pour qu'ils puissent agir efficacement sur les causes qui rendent difficile la situation de l'homme des campagnes et de l'ouvrier des villes. C'est pourquoi nous voulons bien cordialement joindre notre effort au leur pour ramener l'état normal dans la vie de notre peuple. Vous avez droit, sans conteste, de compter sur une efficace intervention des autorités civiles dans le domaine qui relève de leur action.

Mouvement irréflecti

Mais, Nos Très Chers Frères, nous croyons qu'il y a d'autres causes de malaise auxquelles vous pouvez vous-mêmes apporter le remède salutaire. Beaucoup cèdent à ce mouvement irréflecti des masses qui suivent un courant parce qu'il existe, sans en chercher les sources et les aboutissants. On veut partir parce que les autres partent, et on croit comme eux qu'un changement vaudra mieux que l'état actuel, sans aucune donnée raisonnable qui justifie ces prévisions. Un besoin morbide de changement dans tous les domaines, conséquence de l'ébranlement nerveux causé par les cataclysmes qui ont troublé le monde, exerce une influence néfaste sur l'exode dont nous souffrons actuellement, comme nous retrouvons son action malfaisante dans les tentatives d'introduire, à tout moment, des nouveautés de nature à bouleverser l'ordre normal et traditionnel.

Prosperité, appétits, jouissances, sans sens chrétien du sacrifice

D'autres part, admettons loyalement que l'ère de prospérité exceptionnelle que nous avons traversée pendant les années précédentes, a éveillé des appétits exagérés de jouissance, a créé des habitudes inusitées de bien-être, a émoussé le sens chrétien du sacrifice et a détendu les ressorts de l'énergique endurance chrétienne. Les vertus traditionnelles qui ont fait notre force dans le passé et qui nous ont valu les miséricordieuses faveurs de la Providence se sont affaiblies sous l'influence d'idées amollissantes et au contact d'habitudes jouisseuses. On ne sait plus se contenter d'une vie qui n'a rien de facile; l'effort répugne; la peine devient insupportable. Et à la poursuite du rêve exagéré d'une vie facile et exempte de sacrifice, on délaisse les réalités présentes pour les aventures d'incertains lendemains.

Prosperité factice et réaction

Il ne faut pas se faire illusion. Nos Très Chers Frères. Cette prospérité factice dans laquelle nous ayons vécu quelques années, était le résultat de circonstances trop violentes pour durer. Il lui fallait une réaction. Et cette réaction, il faut avoir assez de sens chrétien et de virilité d'âme pour la subir sans se laisser vaincre par elle, mais plutôt pour chercher à dominer la situation, en tirant profit et l'abrèger.

Au-delà des frontières

C'est aussi une prospérité factice ou moins aléatoire, qui vous attire actuellement au-delà des frontières du pays. L'avantage des gages élevés qu'on offre aux ouvriers dans les manufactures des États-Unis est lourdement contrebalancé par les pertes que vous subissez en délaissant votre domaine, sacrifiant souvent à vil prix les biens que vous possédez au pays et que vous ne pourrez recouvrer qu'à grands frais, après les déceptions de vos aventures; cet avantage est encore compromis par les conditions de vie chère et difficile que vous rencontrerez là-bas et par les instabilités de l'industrie qui rendent précaire le travail des manufactures. Déjà on entend les échos du malaise causé par la fermeture des usines et l'arrêt du travail dans quelques centres manufacturiers de la république voisine. Aucune nation, à l'heure actuelle, ne peut se croire à l'abri des perturbations qui agitent le monde. C'est encore en travaillant chez nous, en concentrant nos énergies sur le rétablissement de nos conditions économiques, que nous serons le plus assurés de trouver la tranquillité et l'aisance auxquelles nous aspirons.

Vigueur physique et morale

Laissez-nous, Nos Très Chers Frères, vous signaler, avant le terminer, une conséquence déplorable de ce mouvement d'émigration qui affaiblit les forces vives de notre race. Nous nous adressons tout particulièrement aux habitants de nos campagnes, chez qui nous nous sommes toujours plu à reconnaître la réserve de nos forces religieuses et nationales. C'est là, au contact du sol qui enracine à la patrie, au grand air libre des champs qui tonifie la vigueur physique et morale, dans le décor grandiose de la nature qui élève l'âme, et dans la vertu du travail sanctifiant qui discipline les énergies, c'est là que s'est fortifiée notre race, là que s'est assurée notre survivance, là qu'ont grandi et que se sont affermies les vertus caractéristiques qui ont fait de notre peuple le peuple en somme le plus heureux et le plus religieux de la terre. Ne délaissiez pas, Nos Très Chers Frères, ce sol où se sont enracinées de si vivaces qualités, ces champs où le Canadien a grandi fort et vigoureux comme l'érable de ses forêts, ce terroir où ses fils se sont multipliés drus comme le blé aux épis d'or. Gardons ce qui a fait notre force.

Pour un peu d'argent!

Ne nous plaignons pas à démolir, dans un moment d'irréflexion, les bases péniblement construites de notre édifice national. — Pour un peu d'argent que vous auriez pu amasser plus facilement, l'usine aura atrophié la vigueur physique de vos enfants; la ville avec ses promiscuités, ses attractions malsaines, ses spectacles sans retenue, exercera sur leur âme une influence d'autant plus désastreuse que la simplicité de leur précédente éducation les aura mal prémunis contre les assauts fascinants de ces nouveautés. La plante vigoureuse des champs s'étiole et meurt au souffle délétère de la ville. Et cette émigration aura été une perte lamentable pour notre race et pour notre église canadienne.

Notre force, notre espoir et notre vocation

Restez, Nos Très Chers Frères, attachés à la terre qui a fait jusqu'ici notre force et qui demeure notre grand espoir. C'est par elle que le peuple canadien assurera, son avenir. Nous sommes un peuple essentiellement agricole par vocation. Tout drainage de nos populations rurales vers les villes est un ralentissement de notre évolution naturelle. Et, pour guérir les plaies qui mettent en danger notre survivance, nul remède ne sera plus salutaire que le retour à l'amour de la terre; c'est là

que notre race retrouvera les traditions les plus vivifiantes, les garanties les plus solides de sa vitalité et les éléments les plus féconds de son expansion.

Recommandation aux prêtres

Nous recommandons à tous nos prêtres, dans la mesure d'influence qu'ils peuvent exercer, d'éclairer leurs ouailles sur l'importance de rester fidèles au pays qui est le nôtre par son histoire, par les mérites des ancêtres, par sa langue, par sa foi et par toutes ces institutions adaptées à l'âme de notre race et constituant sa puissante sauvegarde. Faites-leur comprendre que outre les devoirs qui incombent à l'individu et au chef de famille, de conserver et de faire valoir l'héritage qu'il a reçu de ses pères pour le transmettre à sa lignée, il y a aussi le devoir social du citoyen de faire valoir l'héritage commun légué à toute la famille canadienne pour être augmenté et transmis fidèlement à ceux qui viendront après nous. Il n'est pas plus honorable de désertir la cause de la patrie en temps de crise économique, qu'il ne le serait en cas d'attaques venant des ennemis du dehors. Encouragez-les à faire face courageusement aux difficultés présentes qu'un peu de patience et de dévouement permettra de surmonter. Insistez sur les causes qui vous paraissent les plus désastreuses dans votre milieu; le luxe, l'amour exagéré des jouissances, le goût des aventures. C'est une campagne intense que nous vous exhortons à mener, pour retenir nos fidèles chez nous et leur inculquer l'amour de la terre, partout où votre influence pourra s'exercer: en chaire, à l'école, dans les conférences données aux assemblées des diverses associations, dans vos entretiens particuliers, partout. Travaillons à compléter et à étendre les organisations économiques destinées à faciliter au cultivateur une exploitation plus rémunérative de ses champs. Utilisons aussi les circonstances que va provoquer un travail de réaction pour déterminer un mouvement intense de colonisation, une poussée active vers les terres neuves, afin de ne négliger aucune des ressources à notre disposition pour garder notre population chez nous, agrandir et fortifier le domaine national.

- L.-N. Card. Bégin, Arch. de Québec
Paul-Eugène, Archevêque de Sélicie, Coadj. de Québec
Michel-Thomas, Ev. de Chicoutimi
François-Xavier, Ev. des Trois-Rivières
Joseph-Romuald, Ev. de Rimouski
F.-X., Ev. de Gaspé
J.-M., Ev. de Legio, Vic. ap' du Golfe St-Laurent.
J.-E. Bourret, V. G., Administrateur de Nicolet.
Par mandement de Nos Seigneurs, JULES LABERGE, ptre secrétaire de l'Archevêché de Québec

UNE GRANDE OFFRE AUX HERNIEUX

5,000 personnes qui souffrent de la hernie recevront Plapao à l'essai et livre de M. Stuart sur la hernie absolument gratis

La merveille du jour—que des milliers de victimes emploient à l'heure actuelle. Les PLAPAO-PADS ADHESIFS de STUART ont obtenu la médaille d'or à Rome et le grand prix à Paris. Prenez la résolution de mettre de côté votre vieux bandage à torture. Cessez de vous miner la santé avec ces bandes d'acier et de caoutchouc. Les PLAPAO-PADS sont doux comme du velours, faciles à poser et coûtent bon marché. Ni courroies, boucles ou ressorts attachés. Faites demander dès aujourd'hui PLAPAO D'ESSAI GRATUIT. Nous croyons au vieux adage, "ne craignez jamais de mettre vos articles à l'essai"; donc n'envoyez pas d'argent—simplement vos nom et adresse, à: PLAPAO LABORATORIES, 2677 Stuart Bldg, St-Louis, Mo. E-U